

Les Québécois en 10 idées reçues

LES FRANÇAIS LES CONSIDÈRENT PARFOIS COMME LEURS COUSINS D'AMÉRIQUE. MAIS LE PARTAGE D'UNE LANGUE COMMUNE N'EMPÊCHE PAS LES CLICHÉS ET LES MALENTENDUS.

Texte Johanna Sabys - Illustration Zoé Thouron

1 LEURS HIVERS SONT RIGoureux

VRAI « Il n'y a pas de mauvaise température, il n'y a que de mauvais vêtements », dit le dicton. À Montréal, le thermomètre oscille entre -5°C et -17°C en janvier (avec des pics fréquents à -25 et un record à -37°C en 1957!), tandis que dans le Nunavik, la région la plus septentrionale du Québec, la température plafonne en moyenne à -24°C au cours du même mois. Ces hivers longs ont un bon côté : la province compte plus de 70 stations de ski et 4 000 kilomètres de sentiers aménagés de ski de fond. Par ailleurs, les saisons sont très marquées. Ainsi de juin à août, Montréal jouit d'une moyenne de températures de 20°C . Presque égale aux $20,2^{\circ}\text{C}$ de Toulouse.

2 ILS ONT UN DRÔLE D'ACCENT

VRAI Les Québécois ont le même avis sur l'accent français ! Après la fondation de la ville de Québec, en 1608, de nombreux Français s'installent en Nouvelle-France. Les colons venant de différentes régions où l'on s'exprime beaucoup en patois, il faut choisir une langue commune : ce sera celle de la cour du Roi. Un vieux français, où toutes les syllabes ne sont pas prononcées et qui donne ses particularités au français parlé au Québec aujourd'hui : par exemple, les Québécois disent « mini » pour « ministre », « tref » pour « trèfle », etc. En 1759, lorsque la France vaincue cède ses terres à l'adversaire britannique, les échanges entre le Québec et la mère patrie cessent et les deux langues évoluent indépendamment. Or en France, après la Révolution, c'est le français de la bour-

geoisie qui s'impose, avec des syllabes plus articulées. Peut-être est-ce pour cela que les Québécois trouvent notre manière de parler un peu hautaine... En 1977, la loi 101 proclame le français langue officielle de la province. Elle proscriit par exemple l'affichage commercial en anglais sur les devantures des magasins, ce qui pousse des marques à traduire leur nom, par exemple Kentucky Fried Chicken devient Poulet Frit Kentucky. Depuis, elle s'est assouplie au grand dam de certains défenseurs du français. Très fiers de leur langue, les Québécois débordent d'imagination pour traduire les anglicismes (« clavarage » pour « tchat », « magasiner » pour « faire du shopping »), ce qui ne les empêche pas de franciser certains mots anglais : ainsi ils écoutent une « toune » (issu du mot *tune*), une chanson, et quand ils s'amuse, ils disent parfois qu'ils se lâchent « lousse » (du verbe *to loose*).

3 LES QUÉBÉCOIS NE PEUVENT PAS S'EMPÊCHER DE « SACRER »

VRAI « Ostie », « tabarnak », « câlice » ou encore « crisse » ! Quand un Québécois se flanque un coup de marteau sur les doigts ou est victime d'une queue de poisson sur la route, les chapelets de gros mots qu'il peut déverser font souvent référence à des objets de la liturgie catholique. L'Église a exercé une influence considérable jusque dans les années 1960 et les « sacres » – les jurons – ont servi d'exutoire face à la toute puissance du clergé. Par exemple, la première utilisation d'« ostie » comme juron date du début du xx^{e} siècle, au lendemain d'un décret de l'Église rendant obligatoire la communion

hebdomadaire. Pour contrer le risque d'accusation de blasphème, des versions plus policées ont émergé : « tabarnak », le plus célèbre, se décline ainsi en « tabarouette ».

4 CE SONT DES BÛCHERONS

FAUX Ah, l'image du Québécois trappeur à la peau dure... Les abatteurs manuels ne courent plus les bois : il n'en reste que 1 500 aujourd'hui sur les 60 000 travailleurs du secteur forestier. Dans les écoles forestières du Québec, seuls 41 élèves ont d'ailleurs choisi cette formation en 2013, contre 209 en 1998. Et faute de main-d'œuvre suffisante, la province doit se tourner vers la mécanisation pour entretenir ses 761 100 kilomètres carrés de majestueuses forêts, soit près de la moitié du territoire.

5 ILS SONT TRÈS (TROP) POLIS

VRAI « Quand on se compare à nos cousins français, on pense qu'on est mal dégrossis », souligne Laurent Turcot, coauteur du livre *Une histoire de la politesse au Québec*. « Mais au contraire, nous sommes plus polis que beaucoup de grandes nations. » D'où vient l'habitude de s'excuser tout le temps ? « C'est notre côté anglo-saxon. Il est mal vu de crier, ou de provoquer des esclandres. Il n'y a jamais de confrontation ouverte. » Selon ce spécialiste, si neuf Canadiens français discutent et qu'un anglophone arrive, tout le monde se met à parler anglais pour qu'il ne se sente pas exclu. « Nous avons été colonisés deux fois. Nous cultivons l'image du village d'Astérix qui résiste, mais quand "l'envahisseur" arrive, nous ne voulons pas lui déplaire. » Pas simple non plus pour les habitants de la province de définir leur identité : certains aspirent à l'indépendance, d'autres se sentent canadiens.

6 LE SIROP D'ÉRABLE FAIT PARTIE DE LEUR PATRIMOINE!

VRAI En 2016, les 7 795 érablières québécoises ont fabriqué 68 000 tonnes de sirop, soit 80 % de la production mondiale. Chaque Québécois en avale 840 grammes par an,



arrosant porridge, pancakes et yaourts (contre 22 grammes par Français). Ce produit au goût boisé est issu de la récolte de la sève qui monte au printemps dans l'érable à sucre. Placée dans des évaporateurs en métal, cette dernière est mise à bouillir et se transforme en sirop quand elle atteint 104°C.

7 ILS N'AIMENT QUE LE HOCKEY

VRAI et **FAUX** Rares sont les Québécois qui n'ont jamais poursuivi une rondelle sur la glace. On y joue sans patins dans les ruelles, sur les surfaces gelées de la ville l'hiver venu. La fédération compte 92 000 joueurs, mais le recensement de 2008 évaluait à 650 000 le nombre de Québécois pratiquant ce sport (sur 7,7 millions d'habitants). «Le hockey fait partie de notre culture. Il constitue un élément rassembleur», affirme le journaliste

sportif montréalais Mathias Brunet. Pendant «la game», les rues se vident. Ou, au contraire, se remplissent, comme le 17 mars 1955 où la suspension de Maurice Richard — un joueur des Canadiens de Montréal — a déclenché une émeute dans la patinoire, qui s'est ensuite propagée dans la ville. Pour certains experts, cet incident marque le début de la Révolution tranquille de 1960, une vague de profonds changements politiques et sociaux. Toutefois, d'autres disciplines — tel le soccer (football), avec près de 200 000 licenciés en 2015 — gagnent désormais du terrain.

8 CE SONT LES FEMMES QUI DRAGUENT

VRAI Les relations amoureuses laissent perplexes les visiteurs français. En effet, le plus souvent ce sont les femmes qui font le premier pas. De plus, elles voient d'un mauvais

œil la galanterie, et au restaurant chacun paie sa part. «Ici, on fréquente à l'américaine, on peut sortir et avoir des relations charnelles avec quelqu'un pendant des mois sans forcément le considérer comme un partenaire exclusif ni former un couple», explique Lili Boisvert, journaliste et chroniqueuse. Un mode de fonctionnement apparu dans les années 1970, avec le rejet soudain de la religion.

9 LA BELLE PROVINCE EST UN ELDORADO POUR LES FRANÇAIS

VRAI et **FAUX** Entre ses grands espaces, son faible taux de chômage (5,8%), sa qualité de vie — le Canada pointe à la 7^e place des pays les plus heureux selon une étude de l'ONU (la France est 31^e) — et un mix entre l'efficacité nord-américaine et le charme à l'européenne, le Québec fait rêver les Français. Le sésame? C'est le PVT (programme vacances travail), qui permet aux 18-35 ans de chercher un poste une fois sur place. Victime de son succès, il est désormais attribué par tirage au sort (11 050 tickets en 2017). Les Québécois attendent-ils les Français? Oui, s'ils sont orthophonistes, éducateurs de la petite enfance ou s'ils exercent l'un des 68 autres métiers dont les annonces sont listées depuis novembre sur le site Pôle emploi. Et les Français se plaisent dans la Belle Province (malgré la rudesse de l'hiver, épreuve réputée la plus redoutable): selon le ministère de l'Immigration, parmi les 38 183 admis comme résidents permanents de 2005 à 2014, 77% étaient encore présents en 2016. À l'inverse, d'autres déchantent à cause du manque de congés payés, de l'instabilité des contrats...

10 LES QUÉBÉCOIS NOUS VOIENT COMME DES «MAUDITS FRANÇAIS»

VRAI et **FAUX** «À tout bout d champ, y s'donnent des bis'/Y passent leurs grandes journées à table...», chante Lynda Lemay dans *Maudits Français*. L'origine de ce surnom reste floue mais renvoie peut-être au mépris de certains Français arrivés dans les années 1960, qui prenaient les Québécois pour un peuple rustre. Autre piste: l'expression aurait pu naître du sentiment d'abandon ressenti face à l'indifférence de la France lors de la conquête anglaise de 1759. Mais qu'on se rassure, l'adjectif, qui signifie aussi «coquin» ou «drôle», est surtout employé en clin d'œil pour nous taquiner.

POUR ALLER PLUS LOIN



Livres
■ Dictionnaire amoureux du Québec, Denise Bombardier, éd. Plon.

■ Dictionnaire insolite du Québec, Véronique Couzinou, éd. Cosmopole.